POSITION DE THÈSE. Autodétermination et autochtonie en Nouvelle-Calédonie. L'effacement progressif de la question coloniale

Denis Monnerie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7297>

DOI : 10.4000/jso.7297

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 149-150

ISBN : 9782854301250

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Denis Monnerie, « POSITION DE THÈSE. Autodétermination et autochtonie en Nouvelle-Calédonie. L'effacement progressif de la question coloniale », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 140 | janvier-juin 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7297> ; DOI : 10.4000/jso.7297

POSITION DE THÈSE

Autodétermination et autochtonie en N^{lle}-Calédonie. L'effacement progressif de la question coloniale

par

Denis MONNERIE*

Le 25 septembre 2014, Stéphanie Graff a soutenu sa thèse de doctorat intitulée « Autodétermination et autochtonie en Nouvelle-Calédonie. L'effacement progressif de la question coloniale », à l'Institut des Hautes études internationales et du développement de Genève, dans la spécialisation disciplinaire « Anthropologie et sociologie du développement ». Codirigée par Isabelle Schulte-Tenckhoff (IHEID) et Denis Monnerie (Université de Strasbourg), elle a été discutée devant un jury présidé par M. Bruno Arcidiacono (IHEID) et comportant Mme Geneviève Koubli (Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis). Conformément aux pratiques de l'IHEID, cette thèse a été publiée en date de 2015.

Cette thèse est centrée sur la Nouvelle-Calédonie qui, avec la Polynésie française, Wallis-et-Futuna (etc.) est une des colonies du Pacifique vouées à participer à la projection de la France aux antipodes de la planète. Ces pays sont au cœur de son importance effective au plan mondial (par leurs zones maritimes par exemple) comme des prétentions de la France à occuper une place politique internationale de premier plan.

Inscrite sur la liste des territoires non autonomes de l'ONU, communément appelée « liste des pays à décoloniser », la Nouvelle-Calédonie est le théâtre depuis les années 1970 de revendications à l'indépendance de la part de son peuple autochtone qui, dans une visée nationaliste, se définit lui-même comme « peuple kanak ». La thèse de Stéphanie Graff articule avec finesse et

de façon convaincante trois échelles principales :

- (i) ces revendications du peuple kanak,
- (ii) les possibilités de décolonisation ouvertes par l'ONU,
- (iii) les stratégies de la colonisation française, puis de sa modernisation.

D'emblée, l'échelle internationale prend, dès le lendemain de la deuxième guerre mondiale un rôle clé dans le devenir de la Nouvelle-Calédonie. Car, à partir de cette époque cruciale des relations internationales, outre l'ONU qui légitime de façon centrale la revendication kanak avec ses résolutions et comités de décolonisation, plusieurs institutions internationales impliquant des pays du Pacifique sont, ou ont été parties prenantes de cette revendication et ont joué un rôle important dans les interactions entre les diverses échelles analysées dans la thèse de Stéphanie Graff. Celle-ci montre les stratégies de la France au sein de la région de l'ouest du Pacifique (Mélanésie), ainsi que celles des représentants du peuple kanak qui tissent des liens à l'international pour atteindre leurs objectifs d'autodétermination et d'indépendance. Des aspects de la diplomatie de la France et le lobbying international kanak sont ainsi abordés sur le long terme.

Les questions générales d'autodétermination et d'indépendance sont au cœur de la thèse de Stéphanie Graff qui montre que la situation locale de la Nouvelle-Calédonie participe en fait

* Codirecteur et membre du jury, monnerie@unistra.fr

d'une situation internationale et qu'elle est une expression d'une tendance actuelle à la réduction des possibilités d'autodétermination des peuples qualifiés d'autochtones. Ainsi, avec tout le recul et la subtilité attendus d'une thèse d'anthropologie sociale, culturelle, politique et juridique, elle traite d'un sujet brûlant d'actualité qui intéresse bien entendu la Kanaky Nouvelle-Calédonie, la France comme puissance coloniale mais aussi comme démocratie, la scène internationale onusienne et d'autres pays du Pacifique et du monde : Polynésie française, peuples autochtones des Amériques, etc. Car la population de Nouvelle-Calédonie doit être appelée à s'exprimer sur l'avenir de ses liens avec la France lors d'une consultation sur l'accession du pays à la pleine souveraineté prévue au plus tard en 2018. Ce processus est suivi de près par le Comité de décolonisation des Nations Unies puisque la Nouvelle-Calédonie est toujours inscrite sur la liste des pays à décoloniser. Une mission du Comité de décolonisation s'est d'ailleurs rendue en Nouvelle-Calédonie en mars 2014. Dans ce contexte, cette thèse traite de l'universalité des questions d'autodétermination, de décolonisation et d'autochtonie, car de nombreuses situations actuelles recouvrent des problématiques proches ou identiques à celles que Stéphanie Graff met en lumière dans sa thèse.

Pour ce sujet à la fois international et local, Stéphanie Graff a une longue expérience de terrain et de recherches ethnographiques multisituées, entre des villages kanak, Nouméa la capitale coloniale, la France, le Comité de décolonisation des Nations Unies à New York, le Bureau du Rapporteur spécial sur les droits des peuples autochtones aux Nations Unies à Genève, au sein desquels elle a fait des stages pour ses recherches.

Cette thèse originale est structurée de la manière suivante. Un premier chapitre général est consacré au peuple kanak et à la Nouvelle-Calédonie, peuple et terre d'Océanie. Il jette les bases de la situation géographique du pays, de l'archéologie et de l'histoire de son peuplement, et de l'organisation sociale kanak. L'histoire de la colonisation est abordée à travers la prise de possession de 1853. Les conditions de perte de souveraineté du peuple kanak, ses expressions de refus de la colonisation et son incorporation à marche forcée en position subalterne par l'Etat français – pour favoriser l'accaparement de ses terres et ressources minières – y sont de même, développés. Un deuxième chapitre est consacré à la nature des revendications du peuple kanak au fil de l'histoire. Ainsi l'histoire de l'émergence des revendications du peuple kanak et leur évolution sont traitées avec leurs contenus. Celles-ci sont analysées avec les stratégies mises en place pour atteindre les objectifs souhaités. L'expression spécifiquement kanak de l'autochtonie, en actes et en paroles, est analysée avec la cérémonie de réception du Président Sarkozy au Sénat coutumier kanak le 24 août 2011.

Dans le chapitre trois, au travers notamment des accords politiques et historiques comme l'importante déclaration de la table ronde de Nainville-les-Roches, les accords de Matignon et l'accord de Nouméa, est analysée l'hypothèse d'un basculement entre la libre disposition du peuple autochtone et l'autodétermination des citoyens de Nouvelle-Calédonie. Stéphanie Graff y montre comment ce basculement a pu se produire et ce qu'il donne à comprendre sur les limites de l'autodétermination en Nouvelle-Calédonie. Ce basculement est crucial mais peu décrit ou analysé car il est largement enfoui sous le vocabulaire de la très habile communication et obfuscation des autorités françaises dont le préambule de l'accord de Nouméa est le chef d'œuvre. Ceci permet de s'interroger dans le chapitre quatre sur le fait de savoir si le statut actuel du peuple autochtone kanak en Nouvelle-Calédonie relève de celui de peuple colonisé ou de celui de « minorité nationale ». Dans ce chapitre Stéphanie Graff questionne la nature de la place prévue pour le peuple kanak dans les accords politiques qui déterminent la situation actuelle de la Nouvelle-Calédonie. Elle traite ensuite dans ce chapitre de l'émergence à partir du début des années 1990 de mouvements « autochtonistes » kanak et émet l'hypothèse, au travers de l'exemple des missions des Nations Unies en Nouvelle-Calédonie, que cette émergence est liée à la dichotomie et la catégorisation que l'on trouve à l'international entre peuple autochtone et peuple colonisé. Enfin, avant la conclusion de la thèse, Stéphanie Graff interroge dans le chapitre cinq la question de la réécriture de l'histoire dans le contexte actuel de la Nouvelle-Calédonie, à partir notamment d'un certain nombre d'affirmations du milieu politique, notamment autour de la notion devenue cruciale de « destin commun » et de la supposée position d'arbitre de la France alors même qu'elle reste une puissance coloniale contrôlant l'intégralité des pouvoirs régaliens en Nouvelle-Calédonie. De la même manière elle questionne le sens donné au fil de l'histoire et jusqu'à aujourd'hui à certains symboles historiques comme le 24 septembre, le drapeau FLNKS et le Mwâ Kââ de Nouméa. Dans sa conclusion intitulée « réinventer la décolonisation : la décolonisation contemporaine est-elle une décolonisation sans indépendance ? », Stéphanie Graff développe, d'une part, ce que ses analyses permettent d'élaborer comme hypothèses pour l'avenir de la Nouvelle-Calédonie et, d'autre part, sur ce que l'exemple de la Nouvelle-Calédonie donne à comprendre sur l'ensemble de la question de la décolonisation et de l'autochtonie. Elle est comme la goutte d'eau au travers de laquelle on perçoit l'océan de cette « théorie de l'eau salée » qui est un principe juridique international important dans la configuration actuelle des droits des peuples autochtones et dont relève le peuple kanak.